



Camp de Thiaroye

de Ousmane Sembene/Thierno Faty Sow

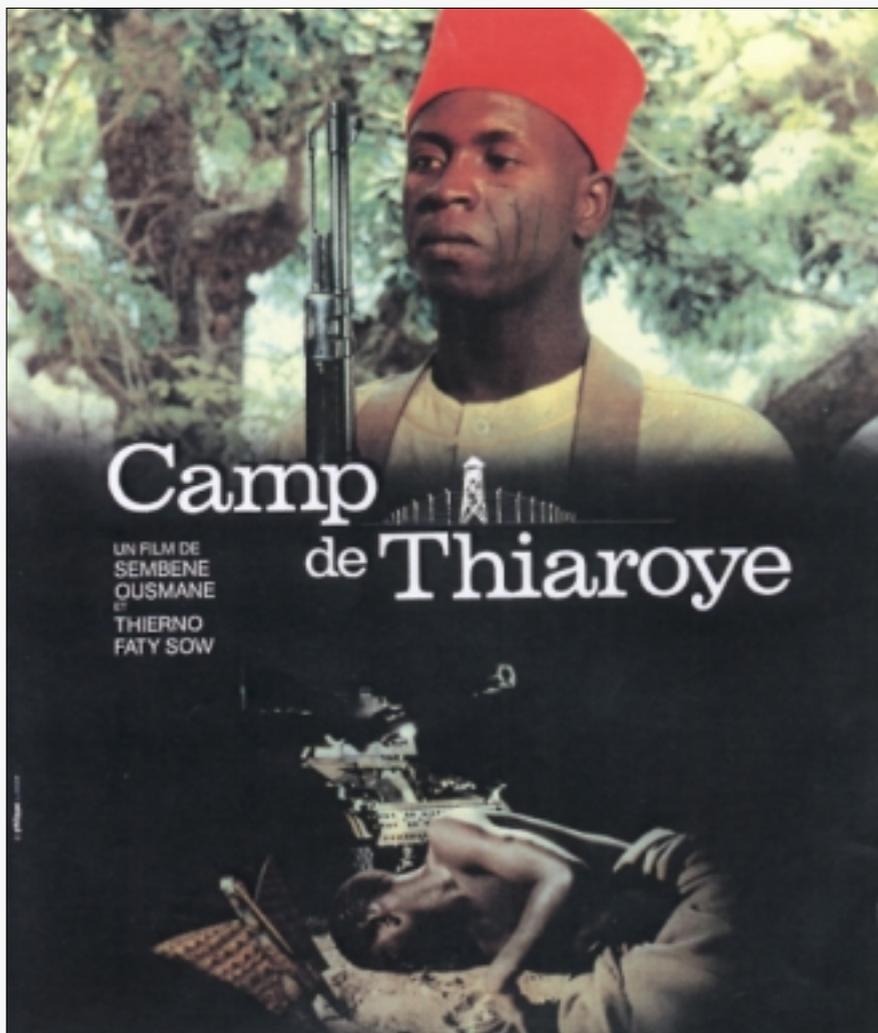
Fiche technique

Sénégal/Algérie/Tunisie -
1988 - 2h02 -Couleur

Réalisateurs :
Ousmane Sembene
Thierno Faty Sow

Photo :
Ismail Lakhdar Hamina

Musique :
Ismaila Lo



Résumé

En 1944, des centaines de "Tirailleurs Sénégalais" sont rapatriés à Dakar, base de leur départ pour l'Europe en 1939. Ils sont originaires du Dahomey (Bénin) du Soudan (Mali) de la Côte d'Ivoire, de l'Oubangui Chari (Tchad et Centrafrique) du Togo, du Gabon etc... Leur participation active aux côtés des forces françaises, jusqu'à la libération de la France et la somme d'expériences acquises remodèlent leur mentalité et renforcent leur conscience. Regroupés au Camp de Thiaroye, près de Dakar, après avoir servi dans l'armée

française durant la guerre, les tirailleurs "sénégalais" demandent le même traitement et le même salaire, que les soldats européens. La rencontre d'un sergent africain et d'un sergent afro-américain, évocation de la diaspora noire, vient renforcer le rejet de cette discrimination. Subissant les affronts successifs réservés aux colonisés qu'ils sont restés malgré leur engagement dans la guerre européenne, ils se mutinent. Leur révolte sera écrasée dans le sang : ils seront exterminés.

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Critique

(...) Un film réalisé sans le soutien des bailleurs de fonds français, exemplaire par sa coproduction réussie entre plusieurs pays africains (Algérie, Tunisie, Sénégal), et dont la maîtrise technique sera couronnée par le prix UNICEF et le Prix Spécial du Jury à La Mostra de Venise 1988.

Olivier Barlet
Les cinémas d'Afrique noire
Ed. L'Harmattan

Le cinéaste sénégalais Sembène Ousmane a tourné en 1988 **Camp de Thiaroye**, film admirable qui fait songer aux **Sentiers de la gloire** de Kubrick et qui, comme lui et malgré quatre récompenses à Venise, ne sera jamais diffusé en France(...).

P. V.
Le Canard Enchaîné n°4029 - Janvier 1998

Camp de Thiaroye, le film de Ousmane Sembène, l'immense cinéaste sénégalais, raconte ce chapitre fort peu connu de notre histoire coloniale. Sans pathos, ni manichéisme. Avec la verve, l'humour, l'humanité qui caractérise l'«ainé» des cinéastes africains. Réalisé en 1988, le film a subi de nombreuses pressions, notamment de la part de l'armée française qui surveillait le plateau pendant le tournage.

Inédit en France, **Camp de Thiaroye** est enfin visible, grâce à l'acharnement de Med Hondo, autre «Grand» du cinéma africain. Le réalisateur mauritanien, distributeur des films de Sembène en France, est à l'origine d'un hommage parisien, tout à fait d'actualité en ces temps de «devoir de mémoire».

«La guerre nous a appris davantage que

cent ans de colonisation», déclarait Ousmane Sembène, l'«ainé des Anciens» en présentant récemment son film à Paris. La proximité dans le combat a rendu possible une «grande démystification», disait-il en substance, celle de la supériorité du Blanc. Face à la mort, Blancs et Noirs se retrouvaient aussi désarmés. «Ceux qui nous faisaient peur dans nos forêts, nos savanes et nos bois sacrés étaient aussi nus que nous ! »

C'est parce que cette prise de conscience n'a pas toujours été réciproque que de tels drames ont pu avoir lieu : de 1940 à 1945, affirme Ousmane Sembène, on a dénombré plus de 50 révoltes de Tirailleurs.

«Il ne s'agit pas de se venger mais nous n'avons pas le droit d'oublier», dit encore le fils de pêcheur casamançais qui fut pendant dix ans docker à Marseille (expérience qu'il relate dans **Le Docker noir**, Présence africaine, 1981).

Croissance - Janvier 1998

Camp de Thiaroye. Ne cherchez pas dans les livres d'histoire, vous aurez bien du mal à trouver la mention de ce lieu et de cet événement. En ce mois de septembre 1944, l'armée française, avec la bénédiction du pouvoir civil, massacra 380 Africains aux portes de Dakar. (...) Ce chapitre peu glorieux de la Colonisation, Sembene Ousmane, 75 ans, vieux lion du cinéma africain, le raconte au travers d'un film réalisé en 1988, **Camp de Thiaroye**, et enfin visible aujourd'hui sur nos écrans. Film qui a rencontré l'opposition même pas voilée de la France, qui, selon Sembene Ousmane, «a exercé de fortes pressions sur les acteurs français pour les dissuader de jouer et a fait survoler le plateau par des avions de la base de Dakar».

La Vie - Janvier 1998

Le cinéma de Sembène Ousmane a la force de ne jamais tomber dans le rapport de culpabilité ramené à un seul camp ; ses scénarios sont efficaces ; quant aux événements, ils apparaissent toujours sous un éclairage historique.

Camp de Thiaroye (1988), en particulier, est une œuvre impressionnante. Ce film traite du problème des tirailleurs sénégalais de 1944 qui sont rapatriés à Dakar, base de leur départ pour l'Europe en 1939. Ils ont participé pendant toute la Seconde Guerre mondiale à la lutte contre l'occupation nazie et ont libéré la France. De retour en Afrique, ils sont traités comme de bons colonisés, retranchés dans un camp, dans des baraques rappelant étrangement ceux où l'on rassemblait les esclaves avant la déportation... La lutte des consciences monte : Sembène Ousmane montre ici sa maîtrise de la mise en scène. Tous les plans cernent les personnages, faisant de chaque acteur un témoin de l'histoire.

Sa vision de l'homme est intelligente, sans concessions. Le cinéaste sait de quoi il parle : des Africains d'abord, il nous donne un paysage humain émouvant et grave, sans folklorisme. Ce sont des soldats, hommes du peuple qui respectent la cause. Mais là où Sembène Ousmane nous donne une leçon, c'est dans sa connaissance des armées françaises en Afrique mais aussi dans l'Hexagone.

Dans le film apparaissent au grand jour les tensions entre l'armée coloniale, fasciste et proche des pétainistes et l'armée de métier qui, elle aussi, reste divisée entre des officiers qui ont partagé leurs idées avec Pétain, et ceux qui croient à «la libération» et à la résistance. Ainsi, le **Camp de Thiaroye** n'est pas seulement un film sur les tirailleurs africains, mais aussi une réflexion sur l'après-guerre. Dans le débat public avec les spectateurs, Sembène Ousmane a parlé très clairement des pressions subies à l'époque du tournage, des empêchements administratifs... Il a

rendu un hommage émouvant aux comédiens «blancs» (il s'explique avec affection et amour sur l'usage qu'il fait du terme, comme une contribution égalitaire au «noir» et bien sûr la salle rit et tant mieux !) en présence de Marthe Mercadier. Le **Camp de Thiaroye** est un film fondamental, pédagogique et lyrique, avec une force et une intensité qui lui donnent l'air d'un conte. On est subjugué par l'histoire de ces hommes venus de tous les coins d'Afrique, par l'idée géniale qu'a eue Sembène Ousmane de transformer ce camp militaire en village africain. Si on y côtoie le gradé occidental fascisant, on rencontre aussi le tailleur guinéen avec sa machine à coudre Singer à pied. Ici, le drame et la catastrophe sont traités avec poésie et foi en l'homme.

Ce film porte en lui une vérité qui concerne l'Europe et l'Afrique mais, surtout, il montre bien le partage des responsabilités face à l'histoire. A voir de toute urgence.

Delia Blanco
Témoignage Chrétien - Janvier 1998

(...) De formation philosophique et politique marxiste, le cinéaste sénégalais de Ziguinchor, en Casamance, ne renie rien de ses convictions ni de son engagement.

Il reste vigilant sur les rapports Nord-Sud, convaincu que la décolonisation a encore, de nos jours, un grand chemin à faire. Lucide, il pense que les responsabilités sont dans les deux camps et n'hésite pas à condamner toute une classe africaine d'hommes de pouvoir qui «*ont fait de leur mieux*» pour conduire l'Afrique au désastre. Cependant n'écouant que sa conscience, Sembène Ousmane parvient sans peine à nous donner les ailes du courage : il refuse tout abandon pessimiste, tout misérabilisme, parce que sa foi se nourrit du peuple, des gens et de la terre. Son pre-

mier acte de résistance est de vivre en Afrique, malgré tous les problèmes, les difficultés et le manque de moyens.

«Pour moi, c'est essentiel, je suis Africain ; je ne veux plus et ne peux plus vivre en dehors, j'ai besoin d'être dedans, avec les miens. Pour moi, c'est très important de rencontrer les jeunes dans les écoles, les lycées, les collèges, les quartiers populaires et la brousse. La parole est un bien, c'est un instrument chez nous, en Afrique.»

Il a une grande formation dialectique depuis sa jeunesse. Elle lui vient d'une confrontation directe avec la vie. Très jeune, il débarque à Marseille et exerce toutes sortes de métiers pour survivre. Il côtoie les dockers du port de Marseille pendant dix ans. On sent en lui cette force que donne l'appartenance à la classe ouvrière de ces années-là. Une formation à l'école de la vie, un engagement dans le travail qui feront de ce cinéaste un maître dans l'art de traiter les rapports du réel et du rêve.

Après un grave accident, la semi-immobilité lui permettra d'écrire *Le dockeur noir* (1956), roman au ton pamphlétaire, considéré aujourd'hui comme un ouvrage témoin de la conscience africaine. C'est en prenant conscience de l'analphabétisme qui sévit en Afrique qu'il décide de faire du cinéma pour "*réveiller les consciences*".

Sa filmographie est diverse et reflète tous les questionnements de l'Afrique. Dans ses œuvres il soulève des problèmes majeurs, depuis l'histoire de la traite négrière (**Ceddo**, 1978), jusqu'au choc des cultures, et celui des spiritualités (**Xala**, 1976).

Témoignage Chrétien - Janvier 1998

Le réalisateur

Sembene Ousmane, cinéaste sénégalais, né à Ziguinchor (Casamance) en 1923. Il exerce toutes sortes de métiers manuels (pêcheur, maçon, mécanicien puis dockeur sur le port de Marseille pendant dix ans). Réduit à une semi-immobilité par un grave accident, il donne libre cours à une vocation de romancier au ton pamphlétaire (*Le Dockeur Noir*, 1956 ; *O Pays mon beau peuple !*). Il décide de faire du cinéma en s'apercevant que l'analphabétisme qui sévit en Afrique bloque la diffusion écrite de ses conceptions politiques et sociales. Il débute à l'écran avec un court métrage, **Borom Sarret** (1963).

Filmographie

Court métrage	
Borom Sarret	1963
Longs métrages	
La Noire De	1966
Le mandat	1968
Emitai	1971
Xala	1976
Ceddo	1978
Camp de Thiaroye	1988
Guelwaar	1992

Prix Spécial du Jury à La Mostra de Venise 1988